

## La pauvreté du langage

... Ce qui est vrai pour la langue française l'est aussi pour toutes les langues parlées et écrites de par le monde dans les différents alphabets ou signes...

Déjà avec l'Akkadien qui était, dans le monde Égéen de -3000 à -1200, des 5 grandes puissances (états et empires) de l'époque, la langue – parlée et surtout écrite – des rois, des princes, des empereurs, des commerçants, des artistes, des écrivains, des diplomates, des scribes, communiquant entre eux par des textes rédigés sur des tablettes d'argile...

Ensuite avec le Grec ancien, puis le Latin, le Chinois (Mandarin), l'Arabe... Les langues de méso-amérique... Toutes ces langues ayant été, durant parfois plusieurs centaines d'années, des langues parlées et écrites par plusieurs peuples dans une même aire géographique (pas forcément par les élites seulement, mais aussi, avec les dialectes locaux, par une partie des gens du commun)...

Le subjonctif, le passé simple, l'imparfait, les formes conjuguées du futur, le participe passé... De la grammaire française, ont leur équivalent dans les autres langues... (par exemple en Arabe : l'Accompli, l'Inaccompli et l'Impératif)...

Laisser disparaître les temps conjugués, simplifier la grammaire, c'est réduire les capacités d'élaborer, de développer une pensée...

La violence et l'agressivité dans la sphère publique proviennent en partie de l'incapacité à mettre des mots – et des phrases- sur les émotions.

La pauvreté du langage, autant oral qu'écrit, réduit la pensée, dénature les mots de leur sens ; abolit les genres, les temps, les nuances, et fait d'une liberté sans exigences et donc en l'absence de règles dans le langage, une liberté conditionnée, formatée, illusoire, concédée par les détenteurs du pouvoir, par les dominants, de telle sorte que cette liberté « autorisée » affaiblisse les résistances jusqu'à les faire disparaître...

Résister, s'opposer, ne point se soumettre... C'est argumenter, non dans l'imprécation mais dans le raisonnement logique, dans la clarté... Et argumenter, c'est penser, c'est réfléchir puis proposer... C'est de l'intelligence (celle qui s'oppose) en face d'une autre intelligence (celle qui domine), ce qui laisse espérer que l'intelligence dominante finisse par céder...

Ainsi le pouvoir des mots, le pouvoir du langage, ont-ils leur importance lorsqu'ils sont dans

l'exigence de leur sens, de leur forme, de leur clarté ; dans ce qu'ils suggèrent et impliquent dans les comportements, dans la relation...

Le monde du travail et le milieu associatif

... C'est dans le monde du travail et dans le milieu associatif que se réalise l'activité sociale...

En effet dans tout travail, emploi salarié, qui implique de la relation, il y a cette réalité, cette nécessité du rapport à l'autre (le patron, le chef, l'employé, les collègues, le client ou usager) ; la réalité de l'activité sociale induite, du fait de la fonction que l'on exerce...

Et de même, dans le tissu associatif (plus d'un million d'associations en France, toutes villes et régions confondues), se réalise, se développe, évolue, s'adapte en fonction des besoins, des nécessités, l'activité sociale...

Soit dit en passant, la part d'activité des personnes « retraitées » (ayant donc cessé leur activité professionnelle) dans les associations « d'intérêt public », n'est pas négligeable c'est le moins que l'on puisse dire...

Si le travail et l'emploi sont malmenés, disparaissent ou sont dévalorisés ; et lorsque disparaissent aussi les associations, c'est un désastre social qui s'installe...

Et un désastre social est un terreau favorable au développement des communautarismes, des extrémismes et de toutes les violences, discriminations, désinformations, inégalités de toutes sortes, injustices, abus des uns et des autres, et incitations à détruire plutôt qu'à construire...

Les profils gèrent très bien ce qui est ingérable...

... Ou plutôt, les profils par le biais des algorithmes, savent au mieux gérer des personnes ingérables...

Ce que ne savent pas faire les chartes des forums de discussion et d'échanges, administrés et modérés par les personnes qui gèrent ces forums et en sont les créateurs et en même temps les « admin » assistés de modérateurs...

Ainsi, lorsque tu ne « rentres pas dans les normes » question consommation (achat, utilisation de produits, services, équipements, loisirs) ou question personnalité, sensibilité, manière de t'exprimer, comportements, aussi « pas comme les autres » que tu puisses être, ne pouvant être ni catalogué, ne correspondant à aucune catégorie identifiée de personnes, que tu n'entres pas dans les créneaux habituels, tout cela déterminant des « politiques commerciales de ciblage » s'adressant à des groupes de personnes en particulier ou à des communautés de consommateurs autour de mêmes besoins, habitudes d'achat... Les « neuneils » que sont tous ces systèmes, logiciels de ciblage, avec leurs algorithmes, leurs « IA » (intelligences artificielles), partout présents, inévitables (sur Internet

avec les moteurs de recherche et les centrales de données, dans la vie quotidienne avec les achats par carte bancaire, ou par les cartes de fidélité présentées)... Ces « neunœils » donc, te profilent au mieux, aussi différent que tu sois, des autres, et arriveront toujours à t'attribuer le profil par lequel ils vont te considérer, te gérer, à t'utiliser, dans la politique de développement de ceux qui, dans l'économie de marché, décident et dominent...

Pour les « neunœils » tu n'es jamais un intrus, jamais quelqu'un à exclure totalement... Mais plutôt qu'une « personne humaine » tu es un « individu » ou à plus vrai dire « une variable d'ajustement » et il faut le dire aussi, les « neunœils » ils « savent faire » en ce sens qu'ils te laissent croire qu'ils te considèrent en tant que personne humaine et qu'avec toi, ils entretiennent une relation privilégiée, unique... Et « tu tombes en général toujours dans le panneau » !...

En revanche, dans les forums qui fonctionnent avec des chartes, des administrateurs et des modérateurs (personnes physiques réalisant un travail de veille, de tri, de contrôle), si à un moment ou un autre en tant que membre inscrit, tu n'es plus dans le « droit chemin de la charte », si tu dénotes trop par des propos dérangeants ou en montrant trop ta différence avec les autres ; tu es banni...

Sur internet, que ce soit dans des réseaux sociaux ou dans des forums (pour autant qu'il existe encore des forums actifs – réactifs « bien vivants » et ayant au moins une centaine de membres) ; je pense à toutes ces personnes qui se présentent sous des pseudos et avec des avatars, dont on ne sait à quoi ressemblent ces personnes... Qui se croient « protégées » mais ne le sont aucunement ; les « neunœils » sachant encore mieux que ces personnes elles-mêmes, ce qu'elles sont... Et font...

NOTE : J'ai créé depuis le 15 septembre 2015, mon propre forum (plateforme forumactif) dont je suis le seul « admin » et « modérateur », dont la fameuse charte commune à tous les forums de toutes les plateformes gestionnaires de forums, est « pré-établie », charte dont je « me fous royalement » en ce sens que seuls, des « neunœils » extérieurs au « regard qui est le mien, peuvent y entrer dedans (avec leurs algorithmes), « neunœils » « chartésés » en quelque sorte...

Je laisse une liberté totale aux éventuels intervenants en tant que visiteurs libres dans quelques unes des rubriques (me réservant toutefois la possibilité de suppression dans des cas « vraiment spécifiques »)

Dans « préambule à la présentation des membres » (présentation des membres), j'exprime ma préférence pour des présentations inscriptions « sous un vrai visage » et sous un vrai prénom et nom et avec indication (dans le profil) du lieu (de la région, ville) où demeure la personne...

Savoir « à quoi ressemble les gens » ça, j'y tiens... Ainsi que pouvoir les situer...

Il y a 8 membres inscrits (tous avec des pseudos) mais ce sont des personnes dont je sais à quoi elles ressemblent...

J'ai choisi une présentation « des plus simples ou des plus basiques » pour ce forum quand on s'y connecte (je me fous totalement de l'apparence, de « faire joli, attrayant, avec de belles couleurs et images, etc.)

Je me fous de la charte, laissant s'exprimer tout intervenant, je ne prescris aucune règle de fonctionnement...

Le forum s'appelle Yugcib forumactif mais tous ceux et celles qui me connaissent savent que Yugcib c'est mon nom d'écrivain sur internet, un anagramme réduit de mon prénom et nom (ce qui est différent et n'a donc rien à voir avec l'un ou l'autre de ces pseudos qu'on voit dans les forums et sur le Net, et avec un avatar, mon avatar étant mon vrai visage)...

Ce que les autres perçoivent de nous

... Plus la manière dont un personnage est perçu par les autres, dans l'imaginaire notamment, de chacun, se différencie et se diversifie ; en quelque sens que ce soit ou en bien et en mal, quand bien même l'imaginaire de chacun se nourrit d'impressions, de vue que l'on se fait de ce personnage, ou se nourrit de ce que véhicule l'opinion publique... Et plus, alors, se dessine un profil de ce personnage, proche de son véritable profil...

Il faut bien – selon le principe où rien ne naît de rien – que les impressions, que la vue que l'on se fait de ce personnage, que ce que véhicule l'opinion publique, vienne de quelque part... Ce quelque part étant la trace (par ses comportements, par ce qu'il exprime, par ce qu'il laisse voir à son insu) que laisse ce personnage dans l'environnement de relation qui est le sien ; trace interprétée par qui la suit ou la découvre, et en déduit ceci ou cela...

Il est évident qu'une personne « fort bien vue », très charismatique, n'ayant en apparence que des qualités, ou qu'au contraire une personne « très mal vue », très décriée, stigmatisée, n'ayant en apparence que des défauts, n'est jamais globalement, autant l'une que l'autre, ce personnage unanimement perçu de la même manière par les autres...

Car s'il l'est, unanimement perçu de la même manière par les autres, il apparaît « en trompe l'œil » à quasiment tous... (Avez vous vu un tableau de peinture « en trompe l'œil » très réussi ? C'est

assez impressionnant) ...

Tout ce qu'il y a de vrai, de réel ( d'au plus vrai, d'au plus réel) dans un personnage, ne peut être approché au plus près, que dans la mesure où ce personnage se trouve diversement controversé, apprécié, considéré... Et non pas lorsque ce personnage est unanimement perçu de la même manière... D'autant plus si ce qui est unanimement perçu a été provoqué, entretenu, orchestré, modalisé, médiatisé...

Les livres, tableaux de peinture, dessins

... M'étant rendu récemment en visite d'une galerie de peinture « Les amis du chapeau rouge » (exposition d'Yves Mahé jusqu'au 25 mars 2023) à Montfort en Chalosse... Il m'est venu à l'esprit cette pensée :

« Il doit être difficile à un artiste peintre ou à un dessinateur de se séparer de l'une de ses réalisations en la cédant ou la vendant... Car un tableau de peinture, contrairement à un livre qui peut être reproduit, diffusé en un certain nombre d'exemplaires, ne peut lui, être plusieurs fois à l'identique reproduit (et de même un dessin)... À moins que le tableau ou que le dessin fasse l'objet d'une copie ou d'une imitation ou encore d'une photographie (je vous laisse imaginer les heures de travail pour réaliser en copie « à l'identique », au pinceau, sur toile, d'un tableau ou d'un dessin – en revanche par photographie, numérisation en fichier pour diffusion, là, c'est aisément possible mais ce n'est plus l'original lui-même)... »

Donc, un tableau de peinture ou un dessin, est une œuvre qui n'est produite, et n'existe qu'une seule fois telle qu'elle est, originellement, réalisée au pinceau, au crayon, sur une toile, sur une feuille de papier... Et si le créateur ou la créatrice s'en sépare en le cédant ou en le vendant, il ne lui reste de cette œuvre que la photographie qu'il en a faite ou que le fichier image numérique qu'il conserve (afin de la montrer sur internet – un blog, un site, dans des réseaux sociaux)...

C'est la raison pour laquelle, exposer ses œuvres (originales) en galerie, pour un artiste peintre, c'est la meilleure option... ( il y a « avec entrée payante » ce qui, dans une certaine mesure, peut assurer un revenu à l'artiste... Un revenu qui de toute évidence n'atteindra jamais le même niveau que celui obtenu en vendant ses tableaux dont il se sépare – mais c'est là un choix )...

Un livre édité, diffusé, vendu... c'est différent : il en reste toujours le manuscrit original, ainsi que des exemplaires en sa possession... Le tableau, ou le dessin, il s'en va, l'artiste ne l'a plus en sa possession...

La question est de savoir pour l'artiste, pour le créateur ou l'auteur, si par exemple cent ou mille euros ou plus pour son tableau ou son dessin , ça « efface » ou « neutralise » ce que cet artiste peut

ressentir en se séparant de son œuvre qui sort de sa collection...

Un autre monde

... « Nous avons eu l'occasion de changer le monde et nous avons préféré le téléachat. » (Stephen King)...

Jamais autant avec les nouvelles technologies notamment celles de la communication, de l'internet, des réseaux sociaux, de tout ce qui nous est rendu accessible, de tout ce qui rend plus aisée notre vie au quotidien, nous n'avons eu la possibilité de changer le monde tel que nous le rêvons, tel que nous aspirons à ce qu'il soit vraiment, réellement, un monde meilleur... Et cela même sans attendre aux jours du monde, aux jours de notre civilisation, aux jours de nos sociétés, ainsi qu'aux jours de tout ce qui vit autour de nous...

Les quelques expériences tentées, de ci de là, de par le monde, dans plusieurs pays de notre planète par des politiques de développement et d'organisation de la société ( tout autre chose soit dit en passant que ce que l'on appelle « développement durable » dans une économie de marché et de consommation), par des associations ou groupements de personnes privilégiant dans leurs activités une relation équilibrée, harmonieuse, non prédatrice, entre les êtres et les choses (les humains, les animaux, les ressources du sol et du sous-sol, les forêts, les mers et océans, les espaces environnementaux, les espaces citadins)... Sont toutes, des expériences, tentées, mises en œuvre grâce aux nouvelles technologies utilisées « à bon escient », qui ont réussi ou sont appelées à réussir...

Le véritable (et heureux) destin des technologies de la communication, de l'information, de la diffusion des connaissances et des savoir-faire, par le numérique, par l'informatique, par l'internet et par les réseaux sociaux ; c'est tout autre chose que ce que nous avons fait de tout cela et qui est un monde de téléachat, un monde d'apparences (de culte de l'apparence et de la visibilité), un monde de violence, de prédation ; un monde condamné à disparaître, et avec lui, tout ce qui vit sur cette planète...

Quand au rejet que certains font, des technologies de la communication, du numérique, de la robotique, de l'intelligence artificielle, de l'internet, des réseaux sociaux, des nano et biotechnologies ; rejet total et dans la croyance « qu'autrefois sans tout cela c'était mieux », un tel rejet aussi catégorique condamne aussi le monde, et les civilisations humaines à disparaître... Comme ont disparu il y a 30 000 ans les Néandertaliens, comme se sont effondrées les civilisations du monde Égéen de -3000 à -1200, et du monde Romain de -300 à 450...

Dans le cas de la civilisation Égéenne, puis Romaine, puis de notre civilisation actuelle, c'est la barbarie inhérente (sous le couvert des habillements, des apparences trompeuses), bien plus que l'arrivée des envahisseurs, qui a contribué à l'effondrement...

L'envahisseur d'aujourd'hui, pour ceux et celles qui sont dans le refus des nouvelles technologies, c'est la barbarie inhérente à ces nouvelles technologies (ce que nous avons fait de ces technologies, ce que nous avons conçu et accepté qu'elles soient), dont la provenance directe est celle de la barbarie inhérente à notre civilisation actuelle sous couvert d'habillement et d'apparence trompeuse...

Chats en vadrouille



... Ce minou tigré à queue coupée est l'un des sept ou huit autres minous, tous à queue coupée mais de différents pelages ( un gris cendré à pattes blanches, un noir, un tigré à trois couleurs...) qui ont élu domicile autour du cabanon au fond de mon jardin.

Celui que j'ai pris en photo m'accompagne dans mes travaux d'entretien dans le jardin, posté à moins de deux mètres de moi, et m'observant d'un regard que je qualifie de « bienveillant », ne se laisse pas pour autant approcher de plus près et encore moins toucher...

Une sorte de « conversation » s'établit durant quelques instants entre ce minou et moi, par le regard que nous portons l'un à l'autre, s'apparentant à un langage...

Ces sept ou huit minous familiers me débarrassent depuis deux ans, des taupes, des mulots et des souris dont je ne vois plus, des taupes les monticules de terre, et, des mulots et des souris, le museau ou la queue...

Un jour une pie becquetant à terre près d'un poteau de clôture fut arrêtée dans son envol par ce tigré à queue coupée qui, juché sur le poteau, a fondu sur la pie. Ayant assisté « en direct » à la scène, je n'ai pas été choqué tant je trouvai cela « dans l'ordre des choses » (l'ordre naturel)...

Durant ces deux dernières années, il en fut un, un gros roux aux yeux verts, très sauvage, très fuyant, détalant à toute vitesse à la moindre approche de dix mètres de lui, que je ne vois plus... Et qui était visiblement un matou très dominateur, ne laissant approcher des gamelles remplies de croquettes, aucun autre de ses congénères devant se résoudre à attendre que la place soit enfin libre.

De ces sept ou huit minous, le plus « emblématique » est un gros, un énorme tigré trois couleurs à longs poils et queue touffue, que nous avons, mes voisins et moi surnommé « Bourru », et qui lui, parfois, se laisse approcher et même caresser...

## Cicatrices

... Les meilleures personnes sont souvent celles qui portent avec dignité leurs cicatrices, perdent mais ne cessent d'essayer encore, sont maltraitées mais ne le font pas savoir autour d'elles, destinées qu'elles sont à une vie plus dure...

Mais il y a aussi de ces personnes qui, ne cessant de faire savoir autour d'elles qu'elles ont souffert, aigries et confinées dans l'amertrume, dans le regret de ce qui ne s'est point réalisé en leur faveur... Sont des personnes infréquentables...

Et il y a aussi de ces personnes dont on peut dire d'elles que la vie leur a souri, leur a été plus facile qu'à bien d'autres, mais qui, l'on ne sait trop comment, ont en elles cette capacité à comprendre les autres jusque dans une conscience aigüe de leur existence...

La dureté de la vie n'est pas forcément « une bonne école », il n'y a pas de « voie royale »... En revanche, des échelles invitant à être utilisées sont dressées le long des murs, et des passages balisés invitent à être suivis...



Visages et sourires cassés

... Dans un grand « han » de heurts, les morceaux éparpillés des visages et des sourires cassés, se rejoindront...

Elles adorent le shopping...

... Elles adorent le shopping et toi, tu le détestes...

Les filles des Îles, les filles du fin fond de la Creuse, les filles du Raincy ou de Bondy, en galerie marchande à Paname, à Sainte Tarte de la Midoue, à Guéret, à Shangai ou à Hong Kong...

Elles adorent le shopping mais elles et toi se rejoignent sur des petits riens ou sur des choses de la vie qui court, de la vie qui bat autrement que d'un cœur de pieuvre...

Elles adorent le shopping, comme toutes les filles et femmes du Twenty unième Century qui jamais ne lisent de livres mais ont les yeux rieurs...

Elles adorent le shopping mais tu chopes pas le ticket avec elles quand tu leur parles balades en montagne ou en forêt, ou bouquins ou poésie... Sauf quelques unes...

Mais qu'importe... Il y a... Il y aura toujours... Ces petits riens par lesquels « quelque chose se fera » entre elles et toi, entre l'une d'elles et toi...

Chez Petite Mémé à Arengosse dans les Landes, au milieu des années 1950

... De la rue principale du village, avant le cimetière, sur la droite en venant de Morcenx, part la rue dans laquelle habitait Petite Mémé, à l'époque dans une maison de deux logements mitoyens, l'avant dernière maison sur la gauche, en face d'une forêt de pins, la dernière maison située deux cents mètres plus loin, la rue se continuant en un chemin dans la forêt... (à l'époque)...

Depuis, les années ayant passé, aujourd'hui la forêt a disparue, ayant fait place à un vaste lotissement ; entre la maison de Petite Mémé et la dernière maison au bout de la rue, d'autres maisons ont été construites, et la maison de Petite Mémé a été aménagée, toute refaite de l'intérieur ainsi que la façade...

À l'époque, dans les années 1954 – 1960, un petit espace clôturé et étroit, dans lequel on entrait en ouvrant un portail en bois, longeait la maison où la porte d'entrée donnait dans une pièce qui servait de séjour et de salle à manger. À gauche de la porte d'entrée, une fenêtre et à droite une autre

fenêtre et dans l'autre moitié de la maison, la même disposition. Un mur mitoyen séparait les deux logements de la même maison.

Dans l'un des logements – en location – celui longé par le petit espace clôturé – habitait Petite Mémé, et dans l'autre habitait Madame Delest, une vieille dame, de deux ans environ plus âgée que Petite Mémé, cette vieille dame « portait bien sa vieillesse », toute droite, fine, et d'une « belle éducation », en très bonne santé ; elle avait une fille âgée de 55 ans qui vivait dans la région parisienne et exerçait la profession de dame de compagnie, et venait l'été, voir sa mère durant son congé...

La différence entre chez Petite Mémé et chez madame Delest, c'est que chez madame Delest il y avait des fleurs et des plantes d'agrément dans la maison ; dans le jardin derrière la maison du côté de madame Delest, des pommiers et un gros poirier ; alors que chez Petite Mémé le jardin était cultivé de légumes, de pommes de terre, entièrement travaillé et entretenu, et qu'il n'y avait ni fleurs ni plantes d'agrément, rien que de l'utilitaire...

La pièce qui servait de salle de séjour, d'entrée et de salle à manger avait en son milieu une table carrée avec de chaque côté une chaise paillée, à gauche de la porte d'entrée un petit meuble supportant une TSF, puis une autre chaise paillée devant la fenêtre, où trônait Miquette la dernière petite chienne batarde de Petite Mémé, et où auparavant s'étaient tenus l'un après l'autre les minous successifs de Petite Mémé (tous morts de maladie ou accidentellement, à l'époque on ne conduisait pas les animaux – chiens et chats – chez le vétérinaire)...

À l'opposé de la porte d'entrée se tenait contre la cloison séparant la salle de séjour et la souillarde, un gros buffet desserte contenant la vaisselle d'assiettes blanches en faïence, ainsi que les plats, tous blancs, les verres à pied (épais) et dans les tiroirs, les couverts en étain et en fer... ( j'ai encore dans ma vaisselle actuelle, des assiettes blanches et des couverts de Petite Mémé)...

À droite de la porte d'entrée et de la table, une cloison séparait la salle de séjour de la chambre de Petite Mémé, chambre dans laquelle on entrait par une porte communiquant avec la salle de séjour.

Au fond à droite de la salle de séjour partait, derrière la cloison, un escalier menant à l'étage comportant deux parties, l'une étant la chambre où je dormais quand je séjournais durant quelques jours chez Petite Mémé, et l'autre étant le grenier (pour moi à l'époque un lieu « magique » où je faisais des « découvertes », curieux de nature que j'étais)...

Le plafond était de poutres peintes en gris soutenant le plancher de l'étage, les cloisons en planches jointes, en gris aussi et le sol (de la salle et de la chambre de Petite Mémé) en carrelage couleur brique.

À gauche de la salle de séjour, contre le mur et en partie encastrée dans le mur, il y avait la cheminée à l'âtre, et après la cheminée un passage donnait sur la souillarde dont le sol était en terre battue, et cette souillarde servait de cuisine, avec un évier en fer blanc, et le fourneau.

À côté de la souillarde, se tenait un hangar en planches où Petite Mémé rangeait ses bûches et

fagots, et qui servait occasionnellement de poulailler, notamment lorsque Mamy « amenait les cocotes chez Petite Mémé » ( Mes grands parents maternels habitaient Rion des Landes, mon grand-père était receveur des Postes de cette localité, ma grand-mère avait 9 poules dans un espace clôturé, et tous les ans au mois de septembre, Mamy faisant une cure de trois semaines à Bagnères de Bigorre, il fallait confier les poules à Petite Mémé).

En sortant de la souillarde l'on débouchait sur un espace d'avant jardin, où il y avait les cages à lapins, et derrière les cages à lapins, les cabinets... (Pour la nuit, on avait le pot de chambre ou le seau hygiénique ; pour la toilette du matin, on se rendait dans la chambre en bas où il y avait une grosse cuvette et un broc rempli d'eau, posés sur un meuble à tiroirs). L'une de mes occupations favorites consistait à « faire enrager les lapins » : avec un grand bout de bois je les taquinais et cela m'amusait de les voir taper furieusement des pattes arrière contre le plancher de la cage.

Une autre de mes occupations consistait à éliminer avec une tapette, les nombreuses mouches qui, en été, se posaient partout, et j'excellais à cet « exercice » n'en ratant quasiment aucune...

Le jardin, tout en longueur, était d'une terre noire, et Petite Mémé à l'âge de 91 ans, le bêchait encore et cultivait carottes, navets, choux, poireaux, pommes de terre (j'aidais au ramassage et enlevais les doryphores que je mettais dans une boîte de conserve et brûlais avec de l'alcool à brûler).

Pour tuer les lapins, Petite Mémé, n'ayant pas la force de les assommer comme Papé avec le poing, se servait d'un marteau avant de les saigner et de les vider. Tout comme avec Mamy, je « tirai le pantalon et Petite Mémé la veste » après entaille faite sur le milieu du dos... J'adorais (ça me faisait rire) voir tomber toute la tripe, chaude et fumante, et regarder dans l'intestin transparent, ces petites boules ressemblant à des petits pois noirs)...

Quand on venait le dimanche chez Petite Mémé, depuis Rion (à 20 km), Mamy amenait le poulet ou le rôti, (le repas complet) ainsi que le gâteau (un pastis landais), car devenue très vieille (à partir de 88 ans) Petite Mémé ne cuisinait plus que pour elle même, des plats très simples, souvent de la soupe des légumes du jardin... Une fois, « recevant du monde » (de la famille), elle avait salé des merveilles (beignets de carnaval), une autre fois elle avait cuit un poulet avec la tripe... Par oubli, ou distraction...

Dans les jours que je passais chez Petite Mémé, certains après midi, je traversais la forêt en face, suivant des sentiers, afin de me rendre chez mon oncle et ma tante, tous deux instituteurs à l'école publique d'Arengosse ( Gaston Dupouy et Jeanne Dupouy née Sembic – l'une des 3 sœurs de mon père, dont l'enfance se passa à Geloux dans la Haute Lande)... La distance n'était pas bien longue, mais la forêt très épaisse, avec ronciers, genêts, fougères, toutes sortes d'arbustes, les pins étant hauts et rapprochés et j'avais pour consigne de revenir avant la nuit (pour les « consignes » et les choses à faire ou à respecter, c'était Mamy, jamais Papé ni Petite Mémé qui eux, « m'avaient sacrément à la bonne » quoique je n'en profitais pas de trop, il faut dire »)...

Le « vieux pépé », mon arrière grand-père, Auguste Lasserre, né le 11 juillet 1867 à Lesgor (près de Tartas) était mort le 17 juin 1950 « d'une mauvaise grippe » (à cette époque, on n'allait pas plus au toubib pour les humains qu'au vétérinaire pour les toutous et les minous, et quand on allait chercher le toubib c'était « en dernière extrémité »)...

Mes arrière – grands – parents maternels, Maria Lasserre (Petite Mémé) née Dehez, à Tartas le 26 octobre 1873 et morte le 14 mars 1969, et Auguste Lasserre (Vieux Pépé) avaient habité à Onard, à sept kilomètres au sud de Tartas, avant de se fixer en 1941 à Arengosse.

Ils sont enterrés, Petite Mémé à Tartas avec ses parents Jean Dehez (1852-1931) et Catherine Tastet épouse Dehez (1854-1940) et Vieux Pépé à Arengosse...

... Petite Mémé, une « figure emblématique » du temps de mon enfance... Était d'un réalisme pur et dur, parfois assez cocasse et comme elle disait si bien « on ne me fait pas prendre des vessies pour des lanternes »...

L'histoire de tant de vies

Cœurs froissés

Fleurs glacées

Zappes incessantes

Tambourinements vociférations et invectives

Fulgurances jutées au feutre noir

Sur des consignes de sécurité d'ascenseur

Sur des pans de murs

Éveils poisseux dans ces humeurs de soi que l'on se sent

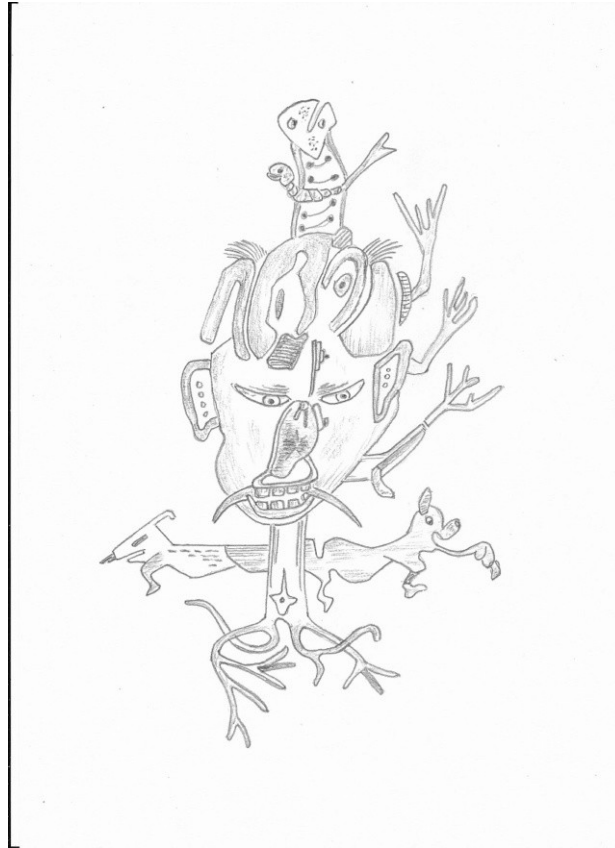
Éveils dégringolés de rêves qui ont luminé haleté de visages imaginés

Nuits sans étoiles

Aubes crépitantes de pluie froide

C'est l'histoire qui se fait de tant de vies

Engloutissant d'improbables purgatoires



... “Ils décapsuleront à l’opinel, la bouteille de Champi frelaté, éjecteront le pipi atomique contenu dans cette bouteille où ont pissé des grammairiens empapaoutés jetsettisés croyant occire deux belettes siamoises attachées aux racines éphémères extraites d’un arbre généalogique où l’on imagine de lointains ancêtres portant guêtres sur la tête... Mais dans une fureur aussi vaine qu’ostentatoire, leurs yeux se prétendant voyants, n’aperçoivent point ce que pourtant ils regardent, obnubilés qu’ils sont, leurs yeux, à mordre de leurs pupilles dilatées, le bout de leur nez faussement busqué”...

### Jours de grande turbulence

... En ces jours de grande turbulence sociétale dans notre pays la France, je salue les artistes, les écrivains, les créateurs, mais aussi les jardiniers, les randonneurs, les amis de la nature et des animaux, qui, dans les activités dont ils se passionnent n’étant ni des métiers ni des emplois rémunérés, n’envisagent aucun « âge limite » pour cesser de produire, les uns leurs œuvres, les autres d’imaginer, de rêver, de marcher, de mettre leurs mains dans la terre, aussi longtemps qu’il leur sera possible...

S’ils ont peut-être leur mot à dire au sujet de ces grandes turbulences sociétales, ils n’en font guère part autour d’eux, car il est pour eux un ordre qui n’est pas celui du monde...

GMT plus deux

... Ce samedi 25 mars est la dernière journée qui, le matin, « commençait à commencer vraiment de bonne heure », ce qui seyait fort aux « lève tôt » dont je suis... En effet, le matin, en hiver et surtout fin d'hiver jusque disons début mars, le soleil n'apparaît que tardivement (en latitude moyenne hémisphère nord, à partir de huit heures GMT plus un, seulement au 15 février, l'accélération (minutes de soleil en plus le matin) ne s'opérant qu'à partir de fin février et surtout passé les deux premières semaines de mars)...

C'est dire si, en peu de jours, les « lève tôt » s'habituent très vite et très naturellement, à la clarté diurne venant plus tôt...

« Manque de pot, patatras » au matin du dimanche 26 mars, avec GMT plus deux, v'là le jour qui perd une heure, la nuit qui ré avance d'autant, et ça, chaque année c'est dur à vivre pour les « lève tôt » !

Et il faudra attendre passé mi avril pour retrouver une clarté diurne vraiment nette, à l'heure des « lève tôt » (vers 6h 30)... (ou plutôt 4h 30 GMT heure universelle astronomique dite « heure solaire)... Soit dit en passant, quand vous regardez une carte (planisphère) de la Terre, où sont indiqués les tracés des fuseaux horaires, le méridien de Greenwich qui fait repère, est celui de midi GMT heure universelle)...

Ainsi en France et en Europe depuis 1976, nous faisons midi à 14h ! ... Ce qui s'apparente à « chercher midi à quatorze heures » selon une expression populaire signifiant que l'on « complique les choses » !

Bien sûr il « va de soi » que les « lève tard » et, entre autres « couche tard » les noctambules, les ceu's zé celles qui se lèvent à des 10/11 h et se couchent après minuit (le Nadir à GMT plus 2), eux, ça leur convient très bien, cette « heure de dingue » où le soir ça n'en finit plus la journée (soit dit en passant pour les jardiniers et les promeneurs bonjour la gent ailée de moustiques et d'« insecticules » suceurs et piqueurs – ce qui n'est pas le cas, le matin de bonne heure GMT plus un ou plus deux ou pas)...

L'espérance

... L'on définit habituellement l'espérance comme si elle était l'attente de la clarté naissante du jour qui va poindre...

Mais le jour qui vient n'amène pas forcément la clarté faisant disparaître l'obscurité.

La réalité et la beauté de l'espérance procèdent de la force qui anime l'espérance, et cela d'autant plus que l'obscurité de la nuit dont on ne sait si elle est finissante, est difficile à percer... Ou que la clarté du jour venant se fait si éblouissante qu'elle rend le regard non voyant.

L'espérance la plus belle, c'est celle qui procède d'une force en soi qui anime notre regard et rend voyants nos yeux, alors même que l'obscurité dans sa pesanteur persiste ou que la lumière dans sa

vivacité accrue, nous rend aveugles...

## Mise en scène

... La mise en scène de ce qui fait tout au long de la journée, le quotidien de vie de chacun, mise en scène de soi, de ses proches, de ses enfants en photos, vidéos, selfies, assorties ou non de brefs commentaires... Est devenue une manière de vivre, d'être au monde, par laquelle ce qui est de l'ordre de l'intime et du privé, exposé en détail, diffusé sur Instagram, Facebook, Youtube, s'impose en norme de relation, mais de relation ne s'établissant qu'en se montrant et en étant suivi ; et où pour exister il faut cumuler les vues en nombre, les « likes », les stories, les émoticônes, les cœurs rouges...

Suivi autant que possible par de nombreux abonnés à sa page ou à son compte, par des personnes qui, pour beaucoup d'entre elles ne sont ni des proches ni des amis, mais de « vagues connaissances » sinon des inconnus (ou plus exactement des demandeurs ou des entrants accueillis), ou même encore par des visiteurs « tous azimuths » s'étant connectés à sa page ou à son compte...

Mais échapper à ce mode de relation, en ne participant pas, en ne s'inscrivant pas, en ne s'abonnant pas, nulle part, sur internet, à aucun réseau social, forum ou groupe, en ne créant pas de compte Facebook, Instagram, Youtube, et donc en ne s'exposant pas, ne « s'existant » pas au vu et au su de tout le monde... N'empêche pas que l'on soit visible, suivi, identifié, répertorié, profilé, par la multitude d'empreintes numériques que forcément nous laissons, en nous servant d'un ordinateur, d'une tablette, d'un smartphone relié à internet, d'une carte bancaire, de plusieurs cartes de fidélité lors d'achats divers (en ligne ou non)...

Alors, vu, suivi, répertorié, profilé que nous sommes, autant que nous le soyons pour ce que nous avons de mieux, de vrai en nous, qui fait davantage œuvre que montre et que nous exposons sur la Toile...

Est-ce que par exemple, lorsque vous vous rendez à une exposition de tableaux de peinture ou de dessins en galerie, l'auteur de ces tableaux ou de ces dessins, met en scène devant vous son quotidien de vie ?

La Toile devrait être davantage une galerie d'œuvres exposées, qu'une mise en scène de soi et de ses proches dans un quotidien de vie filmé, partagé, relayé...

Petit conte pas gai du tout ...

... C'est Firmin, un « adolescent prolongé », très bavard sur Internet mais en général assez silencieux dans des réunions familiales ou lors de sorties entre amis et connaissances...

Il donne, Firmin, une image de lui-même, par ce qu'il exprime – souvent si bien dit ou si bien écrit (même si parfois « un peu vert » voire iconoclaste ou quelque peu dérangeant) - qui le rend sympathique et même attachant parfois...

Mais cette image qu'il entretient et diffuse est – peut-être - une imposture... Il n'est d'ailleurs pas le seul en ce monde à donner de lui une image en « trompe l'œil »...

Un jour il reçoit un courriel de Yaoupa, une amie de longue date, qui commence ainsi :

« J'espère que tu vas bien, moi ça va très bien, sauf que j'ai eu un petit malaise en lisant tes derniers écrits. Oui j'ai été scandalisée par ce que tu as le culot de proférer au sujet de ... » (il s'agit d'un sujet très sensible)...

Un autre jour sur un forum, en réponse à l'un des fils de discussion qu'il ouvre sur ce forum, il lit, d'Ignathou « tu as tout faux, Firmin »...

Il est vrai (il semble vrai) que cet Ignathou n'est pas pour Firmin, loin s'en faut, l'interlocuteur dont il rêve...

Un autre jour encore- et ce n'était plus là sur internet – l'un de ses amis « de longue date », à juste titre dans une situation « sensible », fit voler en éclats, en présence de proches et connaissances de Firmin, l'image en « trompe l'œil » que Firmin donnait de lui-même depuis son enfance (en y croyant d'ailleurs très fort à cette image, comme si elle lui « collait à la peau et à l'âme »)...

Et Firmin, les yeux grand'ouverts, sans manifester la moindre émotion, la moindre colère, écoute ce que lui assène son ami, s'en laissant pénétrer, et ne réagissant pas...

Un dimanche matin, la naine difforme et vivant seule dans une petite maison proche de la voie ferrée, que Firmin venait voir, lui lire l'une de ses histoires et lui tenir un moment compagnie, se promenant le long de la voie ferrée, aperçut en travers des rails, un homme coupé en deux : c'était Firmin...

NOTE : En règle générale, les impostures on ne les voit pas coupées en deux en travers d'une voie ferrée.... Ni d'ailleurs, les postures droites franches et nettes, libres et indépendantes, parfois dérangeantes...

Un cauchemar récurrent

... Il y a celui de l'ascenseur qui n'arrête pas de descendre – ou de monter- (quand il descend, la lumière dans la cabine décroît et vacille, le mur devient de plus en plus sale, terreux, et après le Nième sous sol, l'ascenseur s'arrête, il fait tout noir, chaud, humide et puant... Quand il monte, et arrive au dernier étage on débouche sur un long couloir dont la paroi en verre d'un côté donne sur un ciel blanc très brumeux et très éblouissant, et dont l'autre côté est fait de portes de WC, et les WC sont louches, très sales et peuvent cacher un type dégeulasse)...



Un autre cauchemar qu'il m'arrive de faire, c'est celui où je marche sur un sentier très étroit (juste la place d'une personne très maigre) le long du flanc d'une montagne (c'est que de la rocaille et la pente très forte donne sur un ravin dont on ne voit pas le fond). À un certain moment je vois quelqu'un arriver vers moi, et réalisant que l'on n'aura ni l'un ni l'autre la possibilité de se croiser (à moins que l'un de nous deux ne tombe dans le ravin), je recule et repars en sens inverse. Mais au bout de 2 ou 3 kilomètres je vois une autre personne arriver vers moi, et si je repars encore en sens inverse, je vais rencontrer de nouveau ce quelqu'un qui m'a suivi...

Ce cauchemar du sentier très étroit à flanc de montagne a des variantes : parfois je suis en vélo, d'autres fois en voiture ; c'est le même scénario : il me faut repartir en sens inverse à chaque rencontre faite... Mais en vélo, reculer c'est pas évident (il me faut hisser le vélo au dessus du vide en le retournant ) et en voiture non plus – j'ai jamais été très fortiche en marche arrière- (même si le sentier est alors « un peu plus large » juste l'espace pour un vélo ou pour une voiture)...

« Danse-Avec-Les-Lobbies »

... Une pièce de 2 euros ou un billet de 20 euros conserve sa valeur quelque soit le nombre d'opérations, de mains qui reçoivent cette pièce ou ce billet...

Les mêmes 2 ou 20 euros par carte bancaire, pour une opération d'achat, perdent déjà une petite partie de leur valeur, lors de cette opération d'achat, du fait des frais bancaires prélevés sur 2 ou 20 euros...

À la vingtième opération d'achat avec la même carte, que reste-t-il de ces 2 ou 20 euros sinon rien, le système bancaire ayant tout absorbé ?

Il en est de même lors de tout achat ou paiement effectué « en ligne » notamment pour des billets de train, d'avion, ou pour des réservations de chambres d'hôtel, de place pour un spectacle... Ou même encore pour des dons à des associations humanitaires réalisés par internet...

Vu le nombre de transactions réalisées ainsi, « en ligne » chaque jour, chaque minute, chaque seconde dans le monde, il est évident que le système bancaire, financier, avec ses multiples intervenants et intermédiaires, absorbe, transaction après transaction, la plus grande partie de l'argent qui ne se voit pas mais se « matérialise » en domination exercée par les géants de l'économie de marché, de la finance internationale, les possédants et décideurs regroupés en lobbies, en sociétés multinationales... Le consommateur lambda, y compris le jeune Africain qui vit avec 30 euro par mois et utilise un smartphone avec 15 Go d'internet en carte rechargeable, et à plus forte raison l'européen relativement aisé qui, périodiquement renouvelle ses équipements technologiques devenus obsolètes – et achète chez « Grand Frais » des poires du Chili (en payant par carte)... Le consommateur lambda donc, c'est « Danse avec les Lobbies » ...

... Cela dit, comment demeurer « anti carte bancaire » ou « anti paiement en ligne » quand on sait qu'en bien de situations particulières où l'on a quelque chose à payer, payer en espèces s'assimile à un « parcours du combattant » ? Un exemple : pour l'essence, à la pompe, quand il n'y plus de type

ou de type dans la guérite, ou qu'il est dix heures du soir ou six heures du matin, comment on fait pour se réapprovisionner ?

Années de cotisation retraite

Il nous parle de l'âge des retraites en Europe mais ils ont oublié de nous parler du nombre d'années de cotisations.

<b>Pays</b>	<b>Âge de départ (années)</b>	<b>Durée de cotisation (année)</b>
<b>France</b>	64	43
<b>Allemagne</b>	62	35
<b>Espagne</b>	67	37
<b>Grèce</b>	67	40
<b>Italie</b>	66	42
<b>Portugal</b>	66	40
<b>Hongrie</b>	65	40

... Si je comprends bien, au vu de ce tableau, une pension de retraite commence à être versée à l'âge qui est indiqué en France, Allemagne, Espagne, Grèce, Italie, Portugal, Hongrie... Mais le montant de cette pension est celui qui est défini par le nombre d'années de cotisation versée...

Ainsi, lorsqu'en France un salarié pourra – selon la réforme- cesser son activité et percevoir une pension de retraite à l'âge de 64 ans (ce qui sera tout à fait possible à tout salarié, comme cela l'avait été à 60 puis à 62 ans avant la réforme), s'il ne lui a pas été possible de cotiser durant 43 ans (comme précédemment durant 37 puis 40 ans), le montant de sa pension de retraite sera calculé et versé en fonction du nombre d'années de cotisation. (Donc pour 43 années de cotisation, le maximum prévu pour soit un salarié ayant exercé durant 43 ans un emploi « non qualifié » - payé au SMIG- soit pour un salarié ayant été durant 43 ans un professionnel qualifié – payé au dessus du SMIG)...

Pour avoir à la fois 64 ans requis ET 43 annuités de cotisation, il faut donc en continu (sans aucune interruption) avoir commencé à travailler à l'âge de 21 ans...

Quelle sera en nombre de salariés, en 2040, la part de ceux et de celles de ces salariés qui auront débuté dans une activité professionnelle à 21 ans (nés en 1976 et ayant eu 21 ans en 1997), ayant pu exercer leur activité – ou plusieurs activités successives – sans interruption jusqu'en 2040 ?

Ou plutôt, pour formuler différemment la question :

Quelle était la part des jeunes de 21 ans, en 1997, qui entraient en activité professionnelle ? Sachant que déjà à l'époque, après le BAC (passé à 17 ans) il fallait plusieurs années d'études et de formations pour la plupart des emplois qualifiés...

Et quelle est la part des femmes qui, à l'âge de 64 ans, pourront justifier de 43 années de cotisation, sachant que plus de la moitié des femmes en âge d'exercer une activité rémunérée, du fait d'interruption parfois de plusieurs années, n'auront pas cotisé durant ces années d'interruption (élever des enfants, chômage et autres raisons et situations particulières) ?

L'on voit bien – c'est évident – qu'avec 64 ans âge requis pour départ à la retraite ET 43 années de cotisation, c'est moins de la moitié de la population française en âge d'exercer une activité professionnelle, qui répond à la fois à ces deux obligations (64 ans et 43 années de cotisation)...

Quelle retraite en effet, pour une femme n'ayant pu cotiser qu'une vingtaine d'années, ou pour un homme qui a cotisé une trentaine d'années ? Sinon une retraite qu'il ne faudra prendre que jusqu'à 5 ans plus tard (et encore 5 ans de plus ne feront point pour autant les 43 années requises de cotisation)...

Certains croient ou pensent que ce n'est pas 64 ET 43, mais 64 OU 43... Alors qu'en est-il pour ceux et celles qui, à 64 ans, n'ont que 20 ou 30 annuités de cotisation ? Ou encore pour ceux et celles qui, continuant jusqu'à 67, 68 ans voire 70, n'auront jamais les 43 années de cotisation requises ?

NOTE : Dans ce tableau, si ce qui est annoncé pour l'Allemagne, l'Espagne, la Grèce, l'Italie, le Portugal et la Hongrie reste à vérifier, il est certain que pour la France, c'est bien 64 ans en vue, et 43 années de cotisations...

